

## ÉDITO Par Francis Van de Woestyne

# *Et vous, êtes-vous “prafiste” ?*

Etes-vous “prafiste” ? L’acronyme “Praf” vient d’être inventé par Brice Teinturier, le directeur général de l’Ipsos, célèbre institut de sondage en France. Prafiste ? “Plus rien à faire” (ou à f...) de la politique. Brice Teinturier épingle en effet le désintérêt grandissant des Français pour la politique.

Le constat n’est pas qu’hexagonal. En Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie et aux Etats-Unis, la tendance gagne aussi du terrain. Et profite toujours aux extrêmes : le FN et le Front de gauche en France, le PTB en Belgique. Pourquoi ?

Les premiers responsables de ce désintérêt sont les hommes politiques. En tout cas une poignée d’entre eux. Il suffit d’un dérapage (cumuls éhontés, emplois fictifs...) pour que l’ensemble de la classe politique soit traîné dans la boue. Et comme les partis, pour de mauvaises raisons, tardent toujours à écarter les “dégoûtants”, les dégâts sont rapides et considérables.

Pointons une autre difficulté, belge notamment : les structures institutionnelles se sont complexifiées à l’excès. Et l’action politique est de moins en moins “lisible” et efficace. Voyez le survol de Bruxelles : il faut mettre trois gouvernements et huit partis d’accord pour essayer de trouver une solution. Mission impossible. Pour résoudre ses conflits, la Belgique a développé des compromis difficiles à comprendre et à expliquer. Chacun a sa lecture. C’est l’embrouille totale. Et le citoyen a le sentiment que l’action politique est nulle.

La solution ? Sans tomber dans l’hypermoralisation ou l’hypertransparence, il faut un sursaut. Et puisqu’il y aura toujours des

braconniers, il faut des règles plus strictes. Le citoyen doit aussi s’impliquer davantage. Trop souvent spectateur, il doit participer davantage à la vie publique. Dans son quartier, dans sa commune, dans sa région. La critique est facile. La reconstruction d’une vie politique plus saine passera par l’engagement, en politique, de nouveaux candidats, désintéressés, passionnés par la chose publique, qui auront la volonté réelle de s’engager. Oui, cela se trouve. Encore faut-il que les partis les accueillent à bras ouverts...